

SERMON XL.

PSEAUME XCII.

VERS. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8.

1. *Pseaume de cantique, pour le jour du Sabbat.*
2. *C'est une belle chose de celebrer l'Eternel, & de psalmodier a ton nom ô Souverain;*
3. *Afin d'annoncer par chacun matin ta gratuité, & ta fidelité toutes les nuits,*
4. *Sur l'instrument a dix cordes, & sur la musette, & par cantique premedité sur le violon.*
5. *Car ô Eternel, tu m'as réjoui par tes œuvres, & je menerai joye des faits de tes mains.*
6. *O Eternel, que tes œuvres sont magnifiques! tes pensées sont merveilleusement profondes.*
7. *L'homme brutal n'y connoist rien, & le fou n'entend point ceci,*
8. *Assavoir que les méchans s'avancent comme l'herbe, & tous ouvriers d'iniquité fleurissent pour estre exterminés éternellement.*

Prononcé a Charenton le 1. Mars 1657.

LE premier & principal usage du Sabbat, que Dieu ordonna aux Israélites, étoit que les fideles vacquassent a son service, & a la meditation de ses œuvres. Car la condition de nôtre vie terrienne

rienne ayant besoin pour sa conservation de diverses choses materielles, en partie pour nous nourrir, & en partie pour nous loger & nous vestir, le Seigneur selon sa grand bonté donna six jours a son peuple pour travailler en cette sorte de necessités, se reservant le settiesme pour estre employé tout entier aux œuvres de la pieté. Ce n'est pas, qu'aux autres jours nous ne devions aussi penser a luy, & a son service. Mais parce que le travail, qu'il nous permet alors, distrait aisement nos esprits, il veut que de toute nôtre semaine nous consacrons particulièrement un jour entier a ce saint usage; afin que nos ames déchargées de toute autre pensée, s'occupent a la louange de son nom avecque plus de liberté. C'est pourquoy il choisit nommement le settiesme jour, c'est adire celuy de son repos, auquel apres avoir créé toutes les parties de l'univers, il contempla les œuvres & s'en réjouit, afin que les fideles suivans cet exemple s'exerceassent semblablement a considerer les merveilles de sa puissance, de sa sagesse, & de sa bonté. Selon les raisons de cette institution les Israélites avoient accoutumé de s'assembler au jour du Sabbat, & d'en passer la plus grand' partie en prieres, en actions de graces, & dans les louanges de Dieu, & en l'ouïe, ou en la lecture de sa parole; Et les Prophetes pour les aider dans un devoir si legitime, leur donnoient des hymnes & des
canti-

cantiques particulièrement destinés a la devotion de ce jour-là. Le Pſeume, d'ôt nous avons leu la premiere partie, en est du nombre, comme le titre nous le montre, portant expressement, que c'est un *Pſeume de cantique pour le jour du Sabbat*. D'où vous voyés que la devotion des festes du peuple de Dieu ne consiste pas en l'oïsveté; mais en une sainte abstraction d'esprit, qui se retirant des choses basses & animales s'employe a la contemplation des divines, & celestes, & laissant là tout autre travail ne vacque qu'a celebrer les louanges du Seigneur. Et si le devoir du premier peuple étoit de sanctifier ainsi son Sabbat; combien plus sommes nous obligés a consacrer nôtre dimanche a ce mesme usage? en telle sorte, qu'il soit une vive image de ce bien-heureux repos, dont nous jouïrons là haut dans les cieus, lors qu'affranchis a pur & a plein de toutes les necessités de la terre, nous ne ferons autre chose, que louer & glorifier eternellement le nom de nôtre grand Dieu, tenans tous nôtre partie dans les divins concerts des assemblées de la Jerusalem mystique? Pour nous y exciter de plus en plus, meditons ce sacré cantique, où le Propheete nous propose d'entrée dans les trois premiers versets le fruit & l'utilité de ce saint exercice, disant, que *c'est une chose belle de celebrer le Seigneur*. Puis dans les trois autres versets suivans il nous represente la grandeur des œuvres

de

de Dieu, qui surpassent la portée de l'esprit humain ; & en troisieme lieu il nous en touche un exemple particulier dans le dernier verset de nôtre texte, assavoir la dispensation, dont il use envers les méchans, les laissant fleurir pour un temps pour les ruiner puis apres sans ressource. Ce sont les trois points, que nous traiterons en cette action, si le Seigneur le permet ; Premièrement l'excellence de la louange de Dieu ; Secondement la hauteſſe de ses œuvres ; & enfin sa conduite particuliere a l'égard des méchans. Quant au premier point le Prophete l'explique en ces mots ; *C'est une belle chose de celebrer l'Eternel ; & de psalmodier a son nom, & Souverain, & d'annoncer par chaque matin sa gratuité, & sa fidelité toutes les nuits, sur l'instrument a dix cordes, & sur la musette, & par cantique premedité sur le violon.* Pour nous encourager a louer le Seigneur, il nous propose d'entrée le fruit & l'utilité de ce saint exercice, disant, *que c'est une chose bonne ou belle de celebrer l'Eternel.* Nous appellons *bonnes* premierement les choses, qui sont justes & honestes, comme la vertu & les actions, qui en procedent ; puis apres celles, qui sont utiles, & qui rapportent du profit, & enfin celles, qui sont agreables, & qui donnent du plaisir. La louange du Seigneur est bonne en toutes ces trois faſſons. Car si vous considerés la chose en elle mesme, n'est-il pas juste, quel'homme, creature raisonnable, celebre le
nom

nom de son Dieu? La loüange est un tribut, que nous devons, & generalement a tout ce qui a quelque beauté & excellence en sa nature, & particulierement a ceux, qui nous font du bien. Le Seigneur a toutes sortes de beautés dans une si riche abondance, & en une si haute perfection, que tout ce que nous voions d'excellence dans l'univers, n'est qu'une petite & legere ombre de la sienne. C'est donc la derniere & la plus criminelle de toutes les injustices de manquer a le louer. Mais d'ailleurs il nous a fait, & nous fait encore tous les jours tant de graces & de faveurs, que nous ne pouvons manquer a ce devoir sans une extremé ingratitude. Car c'est luy, qui est l'unique auteur de tout ce que nous avons d'estre, & de vie. Et ce qui nous oblige encore plus necessairement a ce devoir, c'est qu'ayant tout receu de luy, nous ne pouvons luy témoigner nôtre reconnoissance autrement, que par la loüange de son nom, nôtre disette n'étant pas capable de luy rendre autre chose. Pour ses infinis bien-faits. Si c'est donc une chose bonne, juste, & honeste de reconnoistre & de celebrer les graces de ceux, qui sont donés d'une nature excellente, & de ceux, qui nous ont fait du bien; vous voyés qu'il ne se peut rien dire de meilleur, & de plus juste, que l'exercice, que le Prophete nous recommande, de celebrer le Seigneur. Quand il ne nous en reviendroit aucun autre fruit, que de nous estre acquittés

quittés d'un devoir aussi juste & aussi necessaire, qu'est celuy-là, ce seroit assés pour nous y obliger. Mais cet exercice, n'est pas moins utile, que juste. Car il allume l'amour de Dieu dans nos cœurs; Il y établit la pieté, l'unique fondement de nôtre bonheur; Il edifie nos prochains, & les attire au service de Dieu par les louanges de son nom. Il endort les passions de nos ames; il en calme les agitations; il en addoucit l'aigreur; il appaise l'emotion de nos pensées. Il éteint la haine & l'envie; il amortit la colere; il rabbat les convoitises, & les mouvemens de la dissolution; il chasse les demons, & attire les saints Anges au milieu de nous. Que dis-je des Anges? Il y attire Dieu luy mesme, & y fait habiter son Christ, & son Esprit, qui se plaisent dans les lieux, où il est loué; & il n'y a point de parfum en la terre, qui soit plus agreable a cette souveraine Majesté. Mais le chant des louanges de Dieu n'apporte pas moins de plaisir, que de profit; Et c'est là le grand avantage, qui nous le doit extrêmement recommander entre tous les exercices de la pieté, qu'il contient tout ensemble & la recreation, & l'edification de nos ames. Le chant en general a cela de sa nature, qu'il réjouit l'homme. C'est le soulagement de nos travaux, & l'addoucissement des peines du genre humain. Les forcats mesmes consolent avecque le chant les miseres de leur captivité. Mais
quant

quant a ces malheureux, ils ne se repaissent, que de vent ; s'amufans a des chansons ou fales, ou vaines ; qui n'ont rien d'agreable, que l'air & le son des paroles. Le chant des louanges de Dieu donne un plaisir honeste , & une recreation legitime , & par consequent ferme & solide. Qui sauroit dire les douceurs, qu'il répand dans les ames des saints ? & l'efficace , avecque laquelle il y agit ? Il n'est point de nuit, de prison, ni de solitude, dont il n'adoucisse l'horreur ; Il n'est point d'ennuy , d'angoisse , ni de douleur, dont il n'endorme le ressentiment. Paul & Silas apres avoir été déchirés de coups , & chargés d'une dure chaisne , passoient la nuit au fonds d'un cachot noir. Mais le chant des louanges de Dieu enlevant ces ames saintes du milieu des fers & de la captivité les remplissoient de contentement, & de joye. Ce fut encore ce chant, qui donna du rafraichissement aux trois enfans Ebreux dans les flammes de Babylone ; & c'est luy mesme sans doute , qui a tant de fois réjoui les martyrs au milieu des plus horribles supplices. Ce chant est la joye de nos assemblées , & la consolation de nôtre solitude. C'est le soutien de nôtre vieillesse, & le charme de tous nos ennuy. C'est une arme excellente contre les frayeurs de la nuit , & un salutaire adoucissement des travaux du jour ; l'ornement de la prosperité, le soulagement de l'adversité ; le trionse de l'Eglise, qui jouit desja du paradis de son

son Seigneur ; la force & la victoire de celle qui combat encore sous sa croix. C'est l'exercice des Anges mesmes ; l'entretien du ciel, la douce & eternelle occupation de la Jerusalem d'en-haut. Benit soit le Seigneur, qui a rétabli un exercice si saint, si utile & si agreable, en son Eglise ; rendant les louanges de son nom familières a tous les fideles, & remplissant la memoire & la bouche de tout son peuple de ces hymnes sacrées, qu'il inspira jadis a ses Prophetes, & qu'il a conservées par sa providence pour nôtre edification & consolation. Cruel adversaire, pourquoy m'enviés vous un bien si necessaire ? Pourquoy me defendés vous de châter les louanges de mon Seigneur ? Pourquoy ne pouvés vous souffrir que je les oye, sinon en une langue barbare ? Certainement, mes Freres, c'est bien icy l'une des plus claires marques de la mauvaise cause de ceux de Rome. Car quelle plus grande malignité se sauroit on figurer, que la leur, de vouloir abolir a toute force une institution si sainte & si salutaire ? de la decrier, & dif-famer, & d'arracher ces Pseaumes divins des mains & de la bouche du peuple Chrétien, se mocquant profanement de ceux, qui en retiennent l'usage ? N'est-ce pas ôter a Dieu les louanges, qui luy sont deuës, & aux hommes l'edification & la consolation, qui leur est necessaire ? Mais quoy qu'ils puissent dire écoutons plutôt le Propheté ; le vray ministre de Dieu,

nn

C'est

*Chry-
stome.* C'est (dit-il) *une bonne chose de célébrer le Seigneur.* Obeissons a cette voix du ciel; Faisons ce qu'elle nous commande, *celebrons le Seigneur.* Apprenons le livre divin de ses Pseaumes, le tresor celeste de ses vraies loüanges. Enseignons le a nos enfans. Ayons le touÿours en la bouche. Communiquons le a nos prochains, & ne laissons passer aucune occasion de leur découvrir les richesses spirituelles, dont il est plein; qui sont si grandes & si abondantes, qu'un ancien docteur de l'Eglise Chrétienne ne feint point de dire, que ce livre nous est plus necessaire, que le Soleil mesme. Que ce soyent là nos airs, & nos chansons, & les sujets de toutes nos réjouissances. Mais le Prophete apres avoir dit, que *c'est une bonne chose de célébrer le Seigneur*; comme si cette douce & agreable pensée l'eust ravi, tour ne tout a coup son discours au Seigneur mesme ajoutant, *& de psalmodier a ton nom ô Souverain.* Il l'appelle *le Souverain*, par excellence; parce qu'il est le Roy des Roys, & le Monarque suprême de l'univers; ne se treuvant aucune dignité, puissance, ni autorité, soit dans la terre, soit dans les cieux, qui ne soit infiniment au dessous de sa Majesté diviue. Le *nom* de ce Souverain signifie ses qualités, sa bonté, sa puissance, sa sagesse, & autres semblables, qu'il nous a revelées dans le monde & dans sa parole; si bien que *psalmodier a son nom*, n'est autre chose que chanter & exalter sa puissance & sa bonté, & ses autres quali-

qualités; qui est au fonds cela mesme, que le Prophete appelloit *celebrer l'Eternel* dans la premiere partie de ce verset. Mais il s'explique encore plus clairement dans le verset suivant, où il definit plus particulièrement qu'elle est cette louange du Seigneur, *afin d'annoncer (dit-il) par chacun matin sa gratuité, & sa fidelité toutes les nuits*. Dans ces paroles il nous montre brievement qu'est, & le sujet des cantiques, que nous devōs chanter a la louange de Dieu, & le temps le plus propre a nous acquitter de ce devoir. Pour le sujet, il n'y a rien ni dans la nature, ni dans les œuvres de Dieu, qui ne soit tres-digne d'estre celebré de nos louanges. C'est un abyfme sans fonds, & sans rives; que nul esprit ni humain, ni Angelique ne sauroit jamais épuiser. Il n'en est pas comme des Roys, & des Princes de la terre, qui fournissent si peu de matiere a ceux, qui entreprennent de les louer, qu'ils sont le plus souvēt contraints de feindre & d'inventer, suppléant de la richesse de leur artifice ce qui manque a la sterilité de leur sujet. Icy tout au contraire c'est l'abondance, qui nous met en peine; la gloire de ce souverain Seigneur étant si immense & si parfaite en toutes les parties, que sa lumiere nous éblouit, & sa grandeur nous accable. Les plus heureux esprits ne suffisent pas pour celebrer seulement les bords de sa puissance & de sa sagesse. De quelque côté, que nous le considerions, nous n'y rencontrons, que

des merveilles. Son intelligence est infinie ; sa providence ineffable ; son eternite incomprehensible ; sa sainteté souveraine , sa justice tres-parfaite ; toute sa nature adorable, & toutes ses voyes pleines d'une lumiere inaccessible. Mais de cette riche & inépuisable abondance de choses , le Prophete en choisit deux particulièrement, qu'il veut que nous celebrions, les publiant jour & nuit , & en ayant incessamment la louange dans nos cœurs , & dans nos bouches. La premiere est *sa gratuité* , c'est adire sa bonté & son amour ; & la seconde *sa fidelité* , c'est adire l'immuable verité & constance de ses promesses & de ses menaces. C'est a bon droit , qu'il nous ordonne de nous occuper particulièrement en la meditation & en la louange de ces deux vertus du Seigneur. Car si vous consideres la chose mesme, c'est le comble de sa gloire. Sa bonté est au dessus de toutes les autres merveilles de sa nature. Joint qu'elle les comprend & les embrasse toutes. Car c'est elle, qui fait agir sa puissance ; c'est elle, qui meut sa sagesse ; c'est elle , qui met toutes ses grandes vertus en œuvre. Tout ce que nous voions de luy , est un trait, & un ouvrage de sa bonté ; si bien que pour la celebrer dignement il faut aussi louer le reste sa louange contient toutes les autres. Car qui a induit le Seigneur a créer le ciel & la terre au commencement ? & a épandre dans la nature de l'homme tant de graces spirituelles , & corporelles ?

relles? C'est sa seule bonté. Qui l'a touché de la compassion, qu'il a eue de nôtre malheur, & qui l'a obligé a envoyer son Fils unique icy bas pour nous racheter par ses souffrances? C'est encore sa bonté. Qui l'a meü a nous elire devant les temps eternels? a nous justifier, sanctifier, & glorifier? Ce n'est autre chose, que sa bonté. Elle se treuve dans toutes ses œuvres au commencement, au milieu, & a la fin. Elle a encore cecy de merveilleux, que ses autres vertus agissent sans difficulté, sans rien rencontrer, qui s'oppose a leur mouvement. Il a fallu, que sa bonté pour pouvoir se déployer sur nous, abbatist mille obstacles, qui resistoient a ses inclinations. Il a fallu pour la contenter que Dieu se surmontast en quelque fasson luy mesme, & qu'il s'élevast bien haut au dessus de toutes ses voyes ordinaires, dont sa propre justice luy bouchoit le passage. Que si vous jettés les yeux sur nous, il est encore evident, que de toutes les merveilles de Dieu, il n'y en a point, dont la meditation & la louange soit si juste, si utile & si douce a nôtre égard, que celle de sa gratuité & verité. Car il n'y en a pas une a qui nous devons-tant, qu'a celle-là; puis que sans elle toutes les autres n'auroyent rien fait pour nous. Sa bonté nous donne la liberté de le regarder; & sa fidelité, l'assurance d'esperer en luy. Ces deux qualités de Dieu allument son amour dans nos cœurs, & y forment la sainteté, & y gouvernent

n n ;

vernent

vernent l'œuvre de la vie celeste. La justice de Dieu nous effraye, sa puissance nous confond, sa sagesse nous éblouit. Sa gratuité & sa fidelité nous consolent. Les autres nous abbattent; celles-cy nous vivifient. Qu'elles soyent donc l'argument de nos hymnes; le sujet de nos meditations, & la matiere de nos chansons & réjouissances spirituelles. A la verité tout nôtre temps devoit bien estre employé a un si saint exercice. Car a quoy le saurions nous passer ou plus utilement, ou plus agreablement? Mais si les autres occupations de la vie nous en dérobent la plus grand' part; au moins sanctifions le soir & le matin a ces saints exercices. C'est l'ordre, que nous donne le Psalmiste, *pour annoncer* (dit-il) *ta gratuité le matin, & ta fidelité toutes les nuits*; C'est celuy, qu'il suivoit luy mesme, comme il nous l'apprend ailleurs, *l'ay* (dit-il) *prevenu le point du jour, & mes yeux ont devancé les veilles de la nuit pour deviser de ton dire. Je me leve a minuit pour te celebrer.* Dans l'Eglise Judaïque, où il vivoit, il ne se passoit point de jour, qui ne vist fumer sur l'autel du Seigneur le sacrifice du matin, & celuy du soir, & qui n'ouïst aux mesmes heures retentir les loüanges de sa gratuité, & de sa verité dans son sanctuaire. Suyvés cet ordre, Freres bien-aimés. Sanctifiés toutes les parties de vôtre temps par la loüange du Createur. Que tous vos jours, & toutes vos nuits commencent & finissent par la benediction de son

NOÏB

Pf. 119.
147.
148. 62.

nom glorieux. Que la premiere de vos actions soit de le glorifier, quand au matin son Soleil vous vient saluer, vous apportant de sa part la lumiere & l'adresse necessaire a vôtre vie. Que le dernier ouvrage de vôtre journée soit de le glorifier encore, quand au soir la nuit vient étendre sur vous les voiles de son obscurité pour favoriser vôtre repos, O jours heureux ! ô douces nuits, que le nom de Dieu consacre ainsi a sa gloire ! Combien est agreable, & combien utile vôtre travail, & vôtre repos, étant ainsi muni des deux côtés de la louange du souverain, comme d'un sacré, & inviolable seu ! Mais ô douleur ! au lieu de donner au Seigneur, à qui elles appartiennent, ces premiers, & ces extremités de nôtre temps, il se treuve des Chrétiens qui les consacrent à la vanité ; qui perdent les veilles de leurs nuits, & les matinées de leurs jours dans le service du peché ; ils les consacrent, ou à Mammon, ou au luxe, ou à la debauche, ou à d'autres idoles semblables. D'un si mauvais commencement les suites ne sont pas plus heuruses, un travail épineux, & inutile durant le jour, un repos trouble, & inquiet durant la nuit. Mais je reviens a nôtre Psalmiste, qui apres nous avoir marqué le sujet, & le temps des loüanges que nous devons au Seigneur, ajoûte dans le verset suivant, *Sur l'instrument a dix cordes, & sur la musete, & par cantique premedité sur le violon.* Cela regarde particulièrement le temps de l'en-

fance de l'Eglise, quand elle étoit encore dans les rudimens, & sous la pedagogie de Moïse. Car son service ayant encore alors quelque chose de charnel, & de terrien, les violons, & les autres instrumens de musique ici nommés en faisoient partie. Maintenant que Jesus Christ manifesté en la plenitude des temps, a mis son peuple en sa juste majorité, & que l'heure est venue, que les vray adoreurs adorent le Pere en esprit, & en verité, cette ancienne facon de le louer sur des instrumens n'est plus necessaire. Et si on les veut employer à cet usage, comme il y a quelques Eglises où cela se pratique encore, il faut y apporter beaucoup de sobriété, & de temperament; de peur qu'insensiblement nous ne tombions dans l'abus, & ne cherchions dans ces sacrés exercices le plaisir de l'oreille, au lieu de l'edification de l'esprit. Mais il est temps de considerer la seconde partie de ce texte, où le Psalmiste pratiquant luy mesme, ce qu'il vient de nous recommander se met à admirer les merveilles des œuvres de Dieu. Car *ô Eternel* (dit-il) *tu m'as réjoui par tes œuvres, & je menerai joye des faits de tes mains.* C'est à bon droit (dit-il) que je convie tes fideles à celebrer ton nom; puis qu'il n'y a point d'exercice, qui leur puisse donner un si doux, & si solide contentement que celuy-là. Pour moy, je ne pense jamais à tes œuvres, que je n'en sois ravi; Je treuve en cette meditation un plaisir, & une joye ineffable. Il entend

entend par les œuvres de Dieu, tant sa providence dans le gouvernement du monde, que les effets de sa bonté, & sagesse en la conduite, & conservation de son Eglise; ce qu'il entretient ce bel ordre que nous voyons en la nature, les vicissitudes du jour, & de la nuit, de l'hiver, & de l'esté, du printemps, & de l'automne, les semences, les fleurs, & les fruits des plantes; les vents, & les pluyes; les generations, la nourriture, & la vie des animaux; les états, les empires, & les familles du genre humain; les alliances des elements, les mouvemens des cieux, les changemens de l'air, le cours des rivieres, les sources des fontaines, l'étendue de la mer, le flux, & le reflux de ses ondes, la fermeté de la terre, les plaines, les côtaux, les vallons, & les montagnes, & mille autres choses semblables remarquées par les sages du monde mesme; plenes de tant de diversité, de tant d'artifice, & de sagesse, qu'il est impossible de les considerer avec quelque diligence, sans en recevoir un extreme plaisir. Mais les autres œuvres de Dieu, celles qu'il faisoit en son Eglise, donnoient encore à ce Prophete un contentement incomparablement plus grand; la vocation d'Abraham, la souche benite de tout son peuple, ses promesses, & son alliance, la delivrance d'Israël hors de l'Egypte, son passage par la mer rouge, sa conduite par le desert, son établissement en Canaan, sa conservation au milieu de tant d'ennemis, ce qu'il

n n s

faisoit

faisoit tous les jours pour y maintenir sa benediction, leur pardonnant leurs pechés, leur communiquant sa grace, les gouvernant par sa parole, & par son Esprit, leur suscitant des magistrats, des Sacrificateurs, & des Prophetes de temps en temps; toutes ces choses, & les mysteres, qui y étoient cachés, autant que le Psalmiste les pouvoit comprendre, remplissoient son cœur, de cette douce, & ineffable joye qu'il entend en la premiere, & en la seconde partie de ce verset, *ô Eternel, tu m'as réjoui par tes œuvres, & je menerai joye des faits de tes mains.* Mais ce plaisir, qu'il prenoit en la contemplation des œuvres de Dieu, étoit meslé d'un saint étonnement. C'est ce qui fait que ravi en admiration il s'écrie dans le verset suivant; *O Eternel que tes œuvres sont magnifiques! tes pensées sont merveilleusement, profondes!* Il montre par cette exclamation, que les œuvres du Seigneur sont si grandes, & si sublimes, qu'il n'y a point d'esprit quelque fort qu'il soit, quelque diligence, & attention qu'il apporte à les considerer, qui puisse en comprendre la vraie, & juste grandeur; & que ses desseins sont si mysterieux, & les voyes par laquelle; il les conduit, si profondes, qu'il n'est pas possible de les penetrer. La majesté, & la sagesse infinie de ses conseils surmonte toutes les forces de nôtre intelligence; de sorte que succombant sous le faix de sa gloire, & trouvant toujours quelque nouvelle source de merveil-

veilles en cette contemplation , nous sommes enfin contraints d'adorer avec un religieux étonnement ce que nous ne sçaurions assés connoître. Saint Paul fait une exclamation semblable sur l'un des mysteres de la sapsience divine, a la fin de l'onzieme chapitre de l'epistre aux Romains. N'en pouvant comprendre la merveille, il s'écrie. *O profondeur des richesses, Rom. & de la sapsience, & de la connoissance de Dieu! Que ses jugemens sont incomprehensibles, & ses voyes impossibles à treuver!* ^{11. 33.} Quelque part que nous jetions les yeux en ce grand univers, en haut, & en bas, en la nature, & en la grace, nous rencontrons par tout dans les œuvres du Seigneur de justes, & raisonnables occasions de nous écrier avec le Prophete, *O que tes œuvres sont grandes! & que tes pensées sont profondes!* Si vous regardés en haut, que sçauroit-on jamais s'imaginer de plus magnifique, que ces vastes, & immenses voutes des cieux, que nôtre veüe y découvre? qui roulent fierement sur nostestes, & changent tous les jours deux fois la face du monde par leur mouvement? luy apportant au point du jour une lumiere, qui penetre, & éclaire tous ces espaces en un moment; & les couvrant au soir d'un nouveau lambris, peint d'un riche Azur, & parsemé d'une innombrable multitude d'étoiles, toutes differentes en grandeur, en éclat, & en situation? Qui sçauroit dire, les courses, les aspects, les approches, les éloignemens,

mens, & les autres jeux de ces admirables flambeaux? la beauté, & l'utilité de leur lumiere, la constance, & la rapidité de leurs mouvemens, la grandeur de leurs corps, & la fermeté de leur substance? Et entre les autres l'incomparable excellence du Soleil, & de la lune, les deux yeux del'univers? Si vous descendés plus bas, qu'est-ce que cet air, que vous y treuvés épandu entre les cieux, & nous, si subtil, qu'il fuit nôtre veüe, & échappe à nos autres sens, si nécessaire que nous ne pouvons vivre un moment sans le respirer, si humide qu'il se ploye, & s'accommode à la figure de toute sorte de corps, si penetrant qu'il se fourre par tout, & remplit les creus les plus vastes, & les pores les plus étroits en un moment? Il est divisé en plusieurs étages. Dans le plus proche de nous se jouient des oyseaux d'une infinité d'especes. Dans l'autre, qui est fait dessus, se conservent, comme dans un riche magazin, les nües, & les vapeurs; la matiere des pluyes, des neiges, des gresles, des foudres, & des autres meteores; nécessaires partie pour la nourriture, partie pour le châtiment, & la correction des hommes. Que si vous tournés les yeux ici bas, voici un nouveau sujet d'admiration; une lourde, & pesante masse, suspendüe entre les airs au milieu du monde; ferme & inébranlable, bien quelle ne soit appuyée ni sur colonne, ni sur pilotis; divisée en une infinité de parties tres-differentes; ici étendüe en

cam-

campagnes, là bofsüe en côtaux, & en montagnes, ici heriffée de rochers; là veltüe d'herbes, & de plantes, & ailleurs couverte de fable; feche en quelques endroits, & en d'autres arrôlée de diverses eaux; qui font encore une autre merveille non moindre que les precedentes. Car leur substance liquide, épandüe dans tout le corps de la terre, quelque remuante qu'elle soit, se retient neantmoins dans les bornes, & des canaux où coulent les rivieres, & de ce grand, & vaste bassin, où flote la mer. Je n'aurois jamais fait, si je voulois vous représenter ici les autres œuvres de Dieu, en la production des metaux, & des mineraux, des pierres, & communes, & precieuses, des perles, & des coraux, des herbes, des arbres, & des autres plantes; en la generation, & en la nourriture des animaux; toutes plenes d'une si diverse, & si profonde sagesse, qu'elles ont lassé les plus grands esprits de tous les siecles, & les ont enfin contraints d'adorer cette main, & cette providence souveraine, qui les gouverne. De la nature si vous passés dans la société des hommes, il vous semblera, que vous entrerés dans un nouveau théâtre de merveilles, encore plus superbe, & plus magnifique que le precedent. Ce Roy des animaux commence sa vie dans une extreme infirmité; il en passe les premiers mois dans une étroite prison, où il vit sans respirer, & sans rien prendre par la bouche; la
main

main de ſon Createur l'y nourrifiant d'une faſon incomprehenſible ; & quand ill'en à tiré il le pourvoit d'une autre forme d'aliment , dont il luy ouvre auffi toſt la ſource dans les mammelles de la mere , qui l'a mis au monde. Et dans ce pauvre petit corps plus foible , & plus expoſé aux injures de dehors , qu'aucune autre creature, il forme peu à peu le maïſtre , & le ſurintendant de ſes œuvres ; qui avec ſon infirmité viendra à bout de tous les autres animaux : qui joindra les plus robuſtes ſous ſon joug , attrappera les plus legers, domptera les plus fiers, apprivrifiera les plus ſauvages , & ſe ſervira des plus pernicioeux ; qui viſitera tous les recoins du monde , & non content de la terre volera au deſſus des cieux. Que dirai-je de ſa multiplication, comment Dieu le fait croiſtre en familles , & les familles en peuples ? des logemens, qu'il leur à marqués aux uns vers l'Orient , aux autres vers l'Occident ? aux uns vers le Septentrion , aux autres vers le Midi ? dans les climats meſmes, que toute l'antiquité avoit jugés inhabitables ? des diverſes inclinations qu'il leur donne , aux uns guerrieres , & martiales ? aux autres douces , & plaiſibles ? aux uns l'induftrie des arts ? aux autres la capacité des ſciences ? de l'empire , & de la gloire, qu'il leur partage ſi differemment , élevant , & renverſant les trônes , & formant les états , & les ſocietés humaines en tant de diverſes faſſons ? Soumettant

tant

tant les unes à l'obeissance d'un seul, les autres à l'autorité de plusieurs? couronnant tantost une nation, & tantost une autre, & tirant souvent de je ne sçai quels trous des desseins de peuples inconnus pour ruiner, & ravager les plus nobles, & les plus florissantes monarchies du monde? Certainement il n'y a point d'homme raisonnable, qui considere ces choses, & mille autres semblables exactement, qui ne s'écrie avec le Prophete, *O Eternel que tes œuvres sont magnifiques! tes pensées sont merveilleusement profondes.* Mais son étonnement croistra encore de moitié, si apres avoir veu les œuvres & les pensées de Dieu dans le monde, il entre enfin dans l'Eglise, le vray sanctuaire de ses plus grandes merveilles. Là il treuvera que ce souverain Seigneur laissant cheminer tous les autres hommes dans leurs tenebres, prend un Caldéen; se communique à luy; l'arrache de son pais; & jette dans sa maison les fondemens du salut du monde, luy promettant la benediction, & l'empire du genre humain; Qu'apres ces superbes promesses, il le pourmene dans un pais, où il n'avoit pas un pouce de terre; & y retient encore son fils, & son petit fils; & que lors qu'il commença à se multiplier, & à prendre la forme d'un peuple, au lieu des grandeurs espercés, il le reduit à la servitude; & alors choisit cette multitude d'esclaves pour son peuple, & pour son royaume bien aimé. Il les pre-
fete

fere à ces grandes nations, qui gouvernoient
 alors l'univers; Il met au milieu de ce pauvre
 peuple le trône de sa majesté, & le théâtre de
 ses miracles. Il parle familièrement à eux, &
 change la nature, & les elemens en leur faveur.
 Il leur donne les enseignemens de sa sagesse, &
 leur découvre peu à peu les mysteres du siecle
 avenir; & les gouvernant diversement, selon
 qu'il étoit à propos pour sa gloire, & pour leur
 bien, les conserve dans les abysses, dans les
 massacres, & dans les feux; jusques a ce qu'en
 fin le terme venu, il en fit naître le salut du
 monde, Jesus son Fils, en qui s'ouvre derechef
 un autre abysses de miracles. dont tous les pre-
 cedens n'étoient que les ombres, & les figures;
 un Dieu manifesté en chair; qui nous a acquis
 l'immortalité par sa mort, & la gloire par l'in-
 famie. Mais bien qu'il soit evident, comme
 vous voyés, que de chacune de ces especes des
 œuvres de Dieu l'on peut dire a bon droit,
*ô Eternel que tes œuvres sont magnifiques! ses pen-
 sées sont merveilleusement profondes;* neantmoins
 le Prophete apres cette belle, & admirable ex-
 clamation arreste son discours sur une seule
 partie de la dispensation de Dieu dans le gou-
 vernement du genre humain; a scavoir sur ce
 qu'il laisse fort souvent prosperer les mechans.
 Car ayant exalté les œuvres, & les pensées de
 Dieu, il ajoûte incontinent, *l'homme brutal
 n'y connoist rien, & le fou n'entend point ceci,*
assa-

afçavoir que les méchans s'avancent comme l'herbe, & tous ouvriers d'iniquité fleurissent pour estre exterminés eternellement. A la verité ça toujours été ici le grand scandale des hommes. Car quant aux œuvres de Dieu dans la nature, y remarquant un ordre certain, & une juste, & raisonnable conduite, ils y treuvent tout sujet d'admirer sa providence; & eux mesmes nous le témoignent dans les memoires, qu'ils nous ont laissés de leur discours sur ce point. Mais ils ne nous dissimulent pas, que la confusion, qu'ils voyoient dans les affaires humaines, où les méchans sont ordinairement heureux, & où les crimes, au lieu des penes qu'ils meritent, sont assés souvent, couronnés d'une grande prosperité, leur troubloit infiniment l'esprit; ne pouvant comprendre comment la divinité, qui est la bonté, & la justice mesme, souffre un si horrible desordre. Et la pluspart sans approfondir d'avantage ces mysteres en viennent à nier la providence; s'imaginans, que c'est, ou une fortune temeraire, ou un aveugle dessein qui gouverne le monde. Ce sont ceux que le Prophete nomme ici *fous & brutaux*; tous ceux en un mot, qui n'ont point été éclairés de la lumiere de la parole; & de l'Esprit celeste, que saint Paul appelle *les hommes charnels, & animaux*. Car le Psalmiste nous proteste ail-
Psf. 73^o
17.
 leurs, qu'il n'a jamais peu estre satisfait, & éclairci sur cette difficulté; jusques a ce qu'il
fust

fust entré dans les sanctuaires de Dieu. Sur quoy nous avons en passant à remarquer, comment il rabbat l'orgueil des impies. Car cette race de gens, s'estiment les plus fins, & les plus déliés de tous les hommes, & s'appellent mesme ordinairement *les esprits forts*, comme si la foy, & la pieté n'étoit qu'une foiblesse, & une simplicité d'esprit. Mais Dieu, le vray, & infallible estimateur des choses, nous declare ici par la bouche de son ministre, que quoy qu'ils pensent, & disent de leur pretendue subtilité, & sagesse, ils ne sont pourtant au fonds, que des fous, & des brutaux. En effet sa providence luit, & éclate d'une fasson si illustre dans toutes les parties de l'univers, qu'il faut estre aveugle pour ne la pas voir, & enragé pour la nier. Et quant à la prosperité des mechans, que ces gens alleguent pour pretexte de leur impieté, si nous apportions autant d'equité, & d'attention a consideration de ce point, que nous faisons dans nos moindres affaires, il nous seroit aisé de treuver, sinon de quoy contenter entierement, au moins de quoy retenir, & arrester nôtre esprit sur ce sujet le Prophete nous en donne ici la vraye solution, qu'il avoit apprise en l'école de Dieu, disant, *que les mechans, & les ouvriers d'iniquité s'avancent comme l'herbe, & fleurissent pour estre exterminés eternellement.* Accordant ce qui se void par experience, que les mechans prosperent souvent,

il

il nie ce que l'impieté en conclud, qu'ils sont donc heureux; & Dieu par consequent, ou injuste, ou impuissant, qui fait, & souffre une telle confusion. Car premierement il nous remontre, que toute leur prosperité n'est qu'une chose de neant; que c'est une felicité d'herbe, ou de foin; qui verdit, & fleurit au dehors, sans avoir rien de ferme, ni de Solide au dedans. Car toute cette pompe de gloire, & de richesses, qui leur donne tant d'orgueil, & aux autres tant d'envie, qu'est ce autre chose, qu'une fueille, & une fleur? une parure exterieure? qui les orne au dehors, mais ne leur donne aucun vray contentement au dedans? leur ame en est-elle plus libre, plus tranquille, & plus satisfaite? En sont-ils moins travaillés de la crainte, des regrets, & des desirs, de l'envie & de la colere, & des autres bourreaux de l'esprit? Mais qui ne sçait qu'il n'y a point de gens au monde, qui en soyent plus tourmentés? & que c'est de leur prosperité mesme que leur naissent les peines, & les deplaisirs? C'est donc s'abuser evidemment, d'accuser Dieu, qu'il leur donne le bonheur, le juste partage de la vertu; sous ombre qu'ils les laisse verdir, & fleurir pour un temps; comme si vous reprochiés à un juge, qu'il a tort de Souffrir qu'un criminel soit vestu de Satin, & peut estre encore servi delicatement pendant que l'on travaille a son procès. Mais le Prophete nous avertit d'un autre point,

qu'il refout entierement tout ce qu'il y peut avoir d'apparent en cette difficulté ; c'est que cette-fauſſe , & vaine felicité paſſera en un moment ; comme l'herbe que la faux tranche en un inſtant au plus haut point de ſa beauté ; & comme la gloire d'une fleur , qui ne dure qu'un jour. Ce Dieu que vous croyés, ou endormi, ou empesché ailleurs, les void , & attend que leur iniquité ſoit meure ; Il ne les laiſſe fleurir, que pour les exterminer ; comme le la boureur laiſſe venir , & verdir ſon foin pour le faucher, & le jardinier ſes fleurs pour les couper. Mais quant aux herbes , & aux fleurs , ſi l'homme les dépouille maintenant de leur gloire , la terre, où demeure leur racine, leur rendra au printemps prochain ce qu'elles ont perdu de beauté ; Des mechans il n'en ſera pas ainſi. *Ils ſeront exterminés eternellement* (dit le Pſalmiſte) leur ruine ſera ſans reſſource , & leur punition ſan fin , & leur larmes ſans conſolation. D'où il paroift qu'en ce point il n'y a non plus d'injuſtice qu'en tout le reſte de la conduite du Seigneur. Chers Freres, adorons tous ſes jugemens dans une profonde humilité. Demandons luy la grace de ſon Eſprit, qui nous conduiſe en la contemplation de ſes œuvres, puis que ſans cette lumiere nous ſerions auſſi fous, & auſſi brutaux que les impies. Remercions-le de ce qu'il nous a éclairés par ſa parole , & à daigné faire luire ſur nous l'Euangile de ſon

Fils,

Fils, le vray Soleil de justice. Egayons-nous dans cette clarté, & y considerons des grandes œuvres avec plaisir, & admiration. Jouissons de ce que nous en connoissons; & établissons par cette meditation nôtre pieté, & nôtre consolation. Que si nous y rencontrons des profondeurs, que nous ne puissions sonder, souvenons-nous qu'il est Dieu, & que nous sommes hommes; qu'il est nôtre Createur, & nous l'ouvrage de ses mains; qu'il est nôtre Pere, & nous ses enfans; & que c'est une extravagance insupportable à l'ouvrage de contester avec son ouvrier, à l'enfant, & au sujet de vouloir penetrer tous les secrets du Pere, ou du Prince. Autant que le Ciel est élevé au dessus de la terre; autant sont élevés ses voyes au dessus des nôtres. Que si nous en ignorons la raison, ce n'est pas à dire qu'il n'y en ait point; voyant tant de sagesse en tout ce que nous connoissons de ses œuvres, assureons nous qu'il n'y en a pas moins en celles que nous ignorons; & les considerant toutes avec modestie, & sobriété, donnons luy toujours la gloire qui luy appartient, nous écriant avecque le Prophete, *O Eternel que tes œuvres sont magnifiques! tes pensées sont merveilleusement profondes!* Retenons sur tout la leçon, qu'il nous donne ici de la fin des mechans, afin que jamais nous ne portions envie à leur prosperité. Si leur verdeur, & la fleur de leur gloire trouble nos yeux, pensons à la faux

de la juſtice divine, qui les tranchera au premier jour; & les jettera dans le feu de ſon ire pour y bruſler eternellement avec le Diable, & ſes Anges. Que l'horreur de leur dernier ſupplice nous gueriſſe des ſcandale de leur proſperité preſente. Et pleuſt à Dieu qu'ils ouvriſſent eux meſmes les yeux pour bien comprendre la vanité de leur vie, & ſe convertir en ſuite au Seigneur, dont la patience, & la benignité les convie à repentance! Sa providence n'en ſeroit pas moins juſtifiée; & nôtre conſolation en ſeroit beaucoup plus grande. Car bien que la juſte punition de leur impenitence nous apporte du ſoulagement, il n'eſt pourtant poſſible, que leur tourment ne nous donne de la compaſſion. Nous aimerions beaucoup mieux les voir changés en palmes, & transplantés dans le parvis de Dieu, y fleurir a jamais, que retranchés, & jettés au feu comme autant d'herbes inutiles. Mais quoy qui leur arrive, & de quelque ſorte qu'ils uſent de la benignité de Dieu; quant à nous, Chers Freres, demeurons fermes, & inébranlables en ſa vocation, le louans, & le beniffans inceſſamment, croiſſans, & avanceans en ſa maiſon, où il a daigné nous planter; y portans juſques à la vieilleſſe toute blanche des fruits dignes de la culture ſpirituelle, dont il nous a favorifés; afin qu'après les épreuves, & les exercices de ce ſiecle, il nous couronne en
l'autre

l'autre de la vraye, & permanente felicité, qu'il nous y a promise, nous y découvrant son saint visage, changeant nôtre foy en veüe, & nos esperances en jouissance par son Fils Jesus Christ nôtre Seigneur, auquel avecque luy, & le saint Esprit le seul vray Dieu benit à toujours, soit gloire, honneur, & louange eternellement.

A M E N.

F I N.

